

---

## Les ennuis et les surprises de Baptiste

---

La scène se passe en septembre 1912.

(*Baptiste, arrivé de la veille d'un voyage de trois ans, rencontre Jean, son ami et ancien voisin, en face de la fontaine du parlement de Québec.*)

BAPTISTE.—Bonjour, Jean! Mais, qu'est-ce que tu as à me regarder avec des yeux ronds comme ceux d'un hibou? Tu ne me reconnais pas?

JEAN.—Si, si, je te reconnais, bien que tu sois bigrement changé et décrépit, mon vieux. D'où viens-tu? qu'as-tu fait depuis ta fuite de Québec?

BAPTISTE.—C'est toute une histoire que tu me demandes là. D'abord, laisse-moi t'admirer. Tu crèves de santé et t'as pris une tournure de bourgeois cossu. Quel bedon, mon vieux! Eh bien, tu en as un air réjoui et heureux, toi!

JEAN.—Ça va pas mal. Compte sur moi, je me prolonge, les affaires sont bonnes. Et toi.

BAPTISTE.—Moi! Pas réussi. Deveine dégoutante et persistante. Tout ce que je touche tourne en popote. Aussi quel gogo je suis. Tout mon argent bouloté mon petit, et encore pas par moi. Tiens, tu veux mon histoire, la voici.

JEAN.—Tu sais, mon vieux, si ça t'ennuie, n'en parlons pas.

BAPTISTE.—Mais non. J'ai été trop bête, je mérite d'être connu. Ouvre tes deux oreilles, c'est gratuit :

Tu te rappelles sans doute ce *boum* qu'il y eut ici sur la propriété en 1909. Chacun avait son *parc* ou sa *land Co.* et l'annonçait à coup d'omnibus et d'auto. J'ai acheté dans un but de spéculation des lots à bâtir, sur la butte, dans les compagnies Soncalm, Kerbec, Montvalier, etc. J'ai acquis un tas de lots dans différentes villes à naître qui devaient sortir de terre comme des champignons, en une nuit. Les journaux ne parlaient que de cela. Comte-Robert, Lagonflée, Villelunaire devaient remiser Chicago et New-York à l'arrière plan. Vas-y voir, pas plus de ville que sur la main. Le grand chemin de fer qui devait créer ces villes passe bien par là, mais c'est tout juste si ces prétendus futurs centres sont des *flag stations* aujourd'hui et c'est là que sont mes lots, mon petit, c'est...

JEAN.—Oui, c'est comme si tu avais des lots à bâtir dans la Plaine de la Misère à Lorette?

BAPTISTE.—Un peu moins que ça encore.

JEAN.—Tu n'as qu'une chose à faire : vends, oui, vends au rabais.

BAPTISTE.—Tu crois que c'est facile. Pas d'acheteurs, mon vieux. Les veux-tu? Je vais te les vendre, mes lots. Je vais tout te vendre ça en bloc? Me donnes-tu 25 cents dans la piastre?

JEAN.—Non.

BAPTISTE.—Tu trouves ça trop cher... 10 cents? J'en ai pour \$10,000.00.

JEAN.—Merci, j'aime mieux n'y pas toucher. Je n'ai pas changé d'opinion. Tu te rappelles, avant ton départ, je te conseillais d'acheter à Limoilou. Tu ne trouvais pas la place *aristo*. La ville de Québec, disais-tu, est née ville de côtes et ville de côtes elle restera. Pourtant c'était bien facile de prévoir que Québec aurait besoin de Limoilou pour s'agrandir.

BAPTISTE.—Oui, je me rappelle encore ton boniment : "Limoilou située " dans la plaine, sur le bord du fleuve, à proximité de la navigation océa-